

TOMBLAINE Littérature

Des lectures nocturnes en costumes d'époque

Une déambulation littéraire, historique et théâtrale imaginée par Martine Bouf, responsable de la bibliothèque municipale, a été organisée dans le cadre de la Nuit de la lecture, samedi soir. Plusieurs acteurs ont lu des extraits de livres, habillés en costumes d'époque.

Un paysan qui donne à entendre, devant la ferme de Tomblaine, le texte d'Erckmann-Chatrion, *Histoire d'un paysan*... Un capitaine d'artillerie de Napoléon I^{er} qui offre, sous un réverbère, quelques pages de Victor Hugo, tirés du roman *Souvenirs d'enfance*, avant de croiser Émile Friant près des bords de Meurthe pour donner vie aux canotiers de Philippe Claudel. Autant de personnages qui étaient convoqués samedi soir pour une dépaysante Nuit de la lecture.

Des lieux chargés d'histoire

Lanternes en main, les promeneurs, guidés par Hervé Féron, ont découvert tous ces personnages en tenue d'époque, porteurs de belles pages en rapport aux sites et aux époques en question.

Une jolie proposition nocturne qui a permis au maire de compléter l'histoire de chacun des lieux choisis. Et apprendre que la ferme, le château, seront propriété de la famille de Wendel, du Maréchal d'Empire Molitor ou encore de Ceer Beer, une fer-



Sarah Bigeard est devenue, le temps d'une soirée, Émilie du Châtelet, pour des lectures et de belles envolées sur le Discours du Bonheur.

me dans laquelle Louis Pasteur s'installa quelques semaines pour travailler, alors que le peintre Friant venait fréquemment sur les bords de Meurthe dont il s'inspira pour son tableau, *Au rendez-vous des canotiers*.

Puis, après un goûter à l'Espace Jean-Jaurès, une rencontre avec Isabelle Flaten, prix Erckmann-Chatrion 2019, était organisée autour de son livre *Adelphe*, qui traite de la cause et du devenir des femmes mais aussi, à travers des destins croisés, d'une société française en train d'évoluer.

Adelphe raconte l'histoire d'un pasteur installé en Vendée, et qui voit sa vie, puis celle de ses paroissiens, basculer après avoir lu *Nêne*, d'Aristide Pérochon, prix Goncourt 1920.

« C'est un Goncourt oublié qui m'a renvoyé aux lectures de ma prime adolescence, comme Zola, et à cette question de la place de femme dans la littérature », confie l'écrivaine.

Après de nombreux échanges avec le public, la soirée s'est terminée avec une scène libre, permettant à chacun de venir dire, chanter ou lire un texte.